

La traduction de la Bible : histoire et enjeux

Pasteur Jean Koulagna

Professeur d'exégèse et de philologie biblique, traducteur

Formation théologique à distance EEAM

Décembre 2021

En guise d'introduction : la traduction fait partie de l'histoire de la Bible

- Recevoir la parole de Dieu, c'est la traduire dans le langage humain, parce que la Parole a été faite chair et a construit son habitation au milieu des hommes. En théologie on appelle cela l'incarnation.
- On ne sait pas comment Abraham a pu comprendre les ordres de Dieu (Genèse 12 et 22), mais on sait que Moïse a dû aller auprès de Dieu en montagne pour l'écouter et revenir traduire les commandements pour le peuple (Exode 19-20).
- Avant même d'être écrite, la Parole de Dieu est déjà traduite, parce que sans la traduction, elle est inaudible pour les humains. Pour le dire de façon contradictoire, la Bible a commencé à être traduite avant même d'être écrite et l'écriture est la première traduction physique.
- Traduction et interprétation relèvent de la même activité : en traduisant, on interprète. Autrement dit, on fait reparler Dieu dans un nouveau contexte, avec de nouveaux mots, de nouvelles représentations...
- En gros, je vais aborder trois moments de l'histoire de la traduction de la Bible :
 - ✓ Les anciennes traductions dans l'Antiquité
 - ✓ Les traductions à partir de l'époque de la Renaissance – les traductions en français jusqu'à nos jours
 - ✓ Les traductions dans d'autres langues depuis l'époque des missions – les traductions dans nos langues africaines aujourd'hui.

I. Les plus anciennes traductions de la Bible dans l'Antiquité

1. *L'Ancien Testament en grec : la Bible des Septante (ou simplement la Septante)*

- Depuis le 7^e siècle avant J.C. environ, des Hébreux vivent à l'étranger ; une grande partie vit en Égypte, d'autres sont ailleurs dans le bassin méditerranéen, et plus loin encore.
- À partir de 333, Alexandre le Grand de Macédoine conquiert tout le bassin méditerranéen, jusqu'en Perse. Toute cette région adopte rapidement la langue et la culture grecques. La ville d'Alexandrie construite par Alexandre devient rapidement un des centres principaux de l'hellénisme, avec la construction de la célèbre bibliothèque.
- Les juifs d'Égypte (d'Alexandrie en particulier) perdent peu à peu l'usage de l'hébreu au profit du grec qui devient leur langue maternelle.
- Ils gardent leurs attaches religieuses avec Israël et la Bible et partout où les juifs sont présents dans cette ère géographique et politique, ils sont gérés par leurs propres lois, notamment celles de la Bible et du judaïsme.
- Ils ont donc de plus en plus besoin d'avoir la Torah en grec, puisque la plupart ne comprennent plus l'hébreu. Dans ce contexte, on peut supposer que dans les synagogues ont ait commencé à réaliser des traductions domestiques, c'est-à-dire des traductions des sections de la Torah et des prophètes, peut-être des Écrits aussi.
- Mais c'est au 3^e siècle qu'une première traduction officielle fut réalisée et ne concerne que la Torah (les cinq premiers livres). Une tradition raconte qu'elle a été réalisée à la demande du roi Ptolémée Philadelphe par 70 sages en 70 jours. D'où le nom de Septante qui veut dire soixante-dix. Les autres parties ont été traduites progressivement, jusqu'au 1^{er} siècle avant J.C. Cette Bible est aussi appelée la Bible d'Alexandrie.
- Aux livres traduits de l'hébreu se sont ajoutés beaucoup d'autres qui ont été rédigés directement en grec (1-4 Maccabées, Sagesse, Baruch, Tobit...). Certains livres traduits de l'hébreu ont reçu des additions grecques (Esther et Daniel + les psaumes 151 et suivants).
- Cette bible grecque a reçu la même autorité que son « original » hébreu. Les premiers chrétiens l'ont adoptée dès la naissance de l'Église en raison de l'entrée en masse, dès le début, des non-juifs. La plupart des citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau le sont à partir de cette bible grecque.

I. Les plus anciennes traductions de la Bible dans l'Antiquité

2. *Les versions latines*

- La première version latine de la Bible est réalisée vers le 1^{er} ou le 2^e siècle après J.C. probablement dans les milieux chrétiens. Elle a été faite, non à partir de l'hébreu, mais à partir de la version grecque, la Septante. Mais elle comprend aussi la traduction en latin des livres du Nouveau Testament alors en cours de construction en tant que canon, et qui étaient rédigés en grec populaire (la *koinè*). On l'appelle la Vieille latine et n'existe plus qu'en fragments incomplets.
- Plus tard, au 4^e siècle, Jérôme a retravaillé cette traduction. Pour l'Ancien Testament, il l'a révisée en la conformant à l'hébreu là où le texte grec et sa version latine s'éloignent de l'hébreu. Pour le Nouveau Testament, il a complété la traduction avec les livres qui n'étaient pas encore traduits.
- Cette nouvelle version de la Bible, que l'on appelle la Vulgate (quelque chose destiné à l'usage populaire), est devenue la Bible officielle de l'Église. Ceci a eu pour conséquence l'abandon de la bible grecque, en tout cas du côté occidental de l'Empire romain. Mais la Septante reste en usage dans les Églises de culture grecque.
- Devenue la bible officielle de l'Église catholique romaine (c'est Charlemagne qui l'a fait réviser et l'imposée comme Bible officielle au 8^e siècle), la Vulgate a servi de base à d'autres traductions ultérieures au Moyen-âge. À la fin du 12^e siècle, des portions plus ou moins grandes de cette bible latine furent traduites en provençal par les Vaudois, ce qui n'était pas du goût de tout le monde. L'évêque de Metz, par exemple, les accuse d'un « désir immodéré de connaître les Écritures » et d'avoir « fait traduire en français les évangiles, les épîtres de Paul, les Moralités sur Job et plusieurs autres livres ». Le 13^e siècle voit même se multiplier des interdictions de traduire, voire de posséder la Bible. Mais cela n'a pas empêché que des traductions se multiplient au cours du 13^e et du 14^e siècle. (Cf. Kuen, p. 13).

I. Les plus anciennes traductions de la Bible dans l'Antiquité

3. Les versions araméennes et autres versions anciennes

- La Peshitta : Les mots *mappaqtâ pšîttâ* (ܡܦܩܬܐ ܦܫܝܬܐ) signifient « version simple ». C'est la version syriaque (le syriaque est un dialecte araméen) réalisée vers le 2^e siècle, probablement par des chrétiens (la question est discutée). Elle comporte l'Ancien Testament (sur la base de l'hébreu avec des leçons du grec par endroits) et le Nouveau. Elle est encore utilisée dans les Églises de Syrie.
- Les targums : ce sont les traductions araméennes de la bible hébraïque. Le mot תרגום signifie « traduction ». La tradition targumique a débuté peu à peu à partir du moment où l'hébreu perd de plus en plus du terrain et que l'araméen devient la langue populaire. À l'époque de Jésus par exemple, l'hébreu n'était plus la langue naturelle des juifs, même en Israël. On dut donc faire appel à ces traductions, sans doute d'abord de façon domestique comme nous l'avons vu pour le grec. Mais les targums dont nous disposons actuellement datent du haut Moyen-âge. Il y en a plusieurs. Entre autres :
 - ✓ Pour le Pentateuque : les targums d'Onkelos (d'origine babylonienne, encore appelé « targum oriental », (ou targum des néophytes, d'origine occidentale, donc palestinienne), Pseudo-Jonathan (encore appelé « targum palestinien » ou « occidental », etc.
 - ✓ Pour les prophètes (y compris les premiers prophètes = livres historiques de Josué à 2 Rois) : le targum de Jonathan
 - ✓ Pour les Écrits, c'est moins unifié
 - ✓ Le Pentateuque samaritain a ses propres targums.
- Assez rapidement, à partir du haut Moyen-âge, apparaissent d'autres versions de la Bible réalisées à partir de l'hébreu pour quelques-unes, un grand nombre à partir du grec (versions coptes, arméniennes, géorgiennes, éthiopiennes, première version arabe vers le 10^e-11^e siècle, etc.) et comme on l'a vu plus haut, certaines à partir de la Vulgate latine.

II. Les versions modernes – bibles françaises

1. *Fin du Moyen-âge, renaissance et Réformation*

- On a vu qu'au 13^e siècle commençaient à se répandre des traductions de la Bible en français, mais on a vu aussi les tentatives d'étouffer ce mouvement : critique puis interdiction de la traduction, interdiction même de posséder tout ou partie de la Bible chez soi si on n'était pas un clerc.
- À la renaissance, vers la fin du 15^e et le début du 16^e siècle, plusieurs facteurs favorisent la traduction de la Bible :
 - ✓ L'invention de l'imprimerie facilite la diffusion de la littérature
 - ✓ Le mouvement de retour aux sources fait renaître l'intérêt pour les ouvrages d'auteurs de l'Antiquité : « Les humanistes se penchent sur ces textes anciens, redécouvrent la langue, la littérature et la pensée grecque, et acquièrent de nouvelles méthodes de traduction et d'édition qu'ils appliquent ensuite aux livres de la Bible » (Source Web : <https://museeprotestant.org/notice/humanisme-et-traductions-de-la-bible-en-langues-vernaculaires/>).
 - ✓ Cet intérêt pour les textes anciens et des langues associées touche les études de la Bible. Érasme de Rotterdam (1469-1536) produit une édition grecque du Nouveau Testament.
- À la réforme protestante, le principe du *Sola Scriptura* est proclamé. Si l'Écriture est la mesure ultime de la foi, de l'enseignement et des pratiques de l'Église, il va de soi que cette Écriture doit être accessible à tous. En conséquence, les réformateurs vont mettre un point d'honneur à la diffusion de la Bible et à l'alphabétisation pour permettre à tous de la lire. Dans ce contexte paraît la traduction de Martin Luther (1483-1546), d'abord le Nouveau Testament à partir du grec (paru en 1522), ensuite l'Ancien à partir de l'hébreu (paru en 1534).
- À la même période, l'évêque Guillaume Briçonnet préconise la prédication de l'Écriture dans les paroisses. Pour faciliter cette tâche aux prédicateurs, l'humaniste Lefèvre d'Étaples (1450-1536) entreprend de traduire le Nouveau Testament en français à partir du latin (paru en 1523), mais cette entreprise lui vaudra des ennuis et le Parlement de Paris interdira en 1526 toute traduction de la Bible en français. Cependant, avec le soutien de Marguerite de Navarre et de François 1^{er}, Lefèvre reprend ses travaux et traduit l'ensemble de l'Ancien Testament (paru à Anvers en 1530 avec le soutien de l'Université de Louvain).
- La traduction de Pierre Robert dit Olivétan (1506-1538) suivra rapidement en 1535, à partir des langues originales, peut-être à la demande de Guillaume Farel, ainsi que celles de Sébastien Castellion (1515-1563), bon connaisseur des langues bibliques, souhaite en 1555 et d'Ostervall en 1744 (traduction hâtive à partir d'une révision d'autres bibles antérieures à lui).
- En anglais, on peut citer les versions de Wycliff (1380), Tyndale (mort en 1536) et la King James (1611) qui reprend à 90% celle de Tyndale et qui deviendra la version officielle.

II. Les versions modernes – bibles françaises

2. Bibles contemporaines en français

- Il existe des dizaines de bibles en langue française à partir du 19^e siècle : bibles confessionnelles ou interconfessionnelles (œcuméniques) et bibles « laïques », versions à correspondance formelle (littérales) et versions à correspondance fonctionnelle (dynamiques), etc.
- Les bibles protestantes
 - ✓ Darby (John Nelson) : à partir de l'hébreu et du grec. Cette Bible existe en plusieurs langues. 1859 pour sa version française. La traduction est assez littérale. Une des bibles les plus répandues et actuellement libre de droit. Elle est intégrée dans plusieurs logiciels et applications.
 - ✓ La bible annotée de Neuchâtel (1878-1900) : traduction et commentaires.
 - ✓ Louis Segond : C'est le chouchou d'un grand nombre de protestants. Cette bible est traduite à la demande des pasteurs de Genève et s'inspire de la version de Lausanne à partir des langues originales et la première édition a paru en 1880. Elle est aussi assez littérale. Sa version révisée de 1910 (appelée version synodale, qui révisé à fond la version Ostervald) est la plus répandue, en partie parce que c'est elle qui a accompagné la plupart des missionnaires protestants francophones sur les champs de mission. Depuis, elle a connu plusieurs révisions successives au cours du 20^e siècle et au tout début du 21^e.
 - Scofield 1975, avec beaucoup d'annexes archéologiques, de notes, etc. Elle cherche à éliminer certains archaïsmes de la langue française.
 - La bible dite « à la Colombe » 1978 réalisée par une douzaine de biblistes francophones. Segond a été maintenu sauf lorsque qu'une meilleure connaissance des langues bibliques permet d'améliorer la traduction ou que l'évolution de la langue: le texte de Louis 21 : 2007e rend nécessaire l'évolution du texte.
 - La Nouvelle Bible Segond (2002) et la Nouvelle édition de Genève (1979) sont des émanations de cette version.
 - ✓ Bible du centenaire, 1948, prévue pour le centenaire de la Société biblique française en 1918, mais les choses ne se sont pas passées comme prévues et cette Bible n'a pas eu l'effet attendu.
 - ✓ Français courant (1982 pour la Bible complète, rajout des deutérocanoniques 1986, révisée en 1997) et ses révisions, Parole de vie dont le projet est né en Côte d'Ivoire vers 1978 (2001 en français fondamental) plutôt dynamiques. Elles sont devenues œcuméniques puisqu'elles ont intégré les deutérocanoniques.
 - ✓ Bible du Segond 21 : 2007.
 - ✓ La Semeur, dirigée par Alfred Kuen et publiée en 1992.
- Les bibles catholiques et orthodoxes
 - ✓ La Bible de l'abbé Augustin Crampon réalisée à partir des langues bibliques et publiée en 1904, puis en 1923. C'est la première traduction catholique moderne.
 - ✓ La Bible de Jérusalem réalisée à l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem. La première édition a paru en 1956, puis une deuxième en 1973 et une troisième en 1998. Une nouvelle édition est en cours depuis plusieurs années.
 - ✓ La bible des peuples : 1998
 - ✓ La traduction officielle liturgique : 2013.
- Les bibles œcuméniques
 - ✓ La Traduction œcuménique de la Bible : 1^{ère} édition 1975, révisée en 1988 et 2004 par les catholiques et les protestants et contient les deutérocanoniques. L'édition de 2010 intègre les deutérocanoniques orthodoxes (3-4 Esdras, 3-4 Maccabées, Prière de Manassé et Psaume 151).
 - ✓ Les bibles Français courant et Parole de vie sont devenues, pour ainsi dire, œcuméniques aussi.

Les traductions dans d'autres langues aujourd'hui

- Le 20^e siècle a connu l'émergence de nouvelles chrétientés nées des missions du 19^e et du 20^e siècle. Le christianisme a basculé vers l'hémisphère sud où il est globalement devenu majoritaire : en Afrique, en Amérique latine, en Asie, dans le Pacifique.
- Dans ces milieux, la naissance et l'épanouissement du christianisme s'accompagnent de la traduction de la Bible, en commençant souvent par des portions du Nouveau Testament et des Psaumes.
- Aujourd'hui la Bible existe dans des milliers de langues dans le monde, dont certaines en entier, d'autres le Nouveau Testament seulement, d'autres encore n'en sont qu'à des portions. Plusieurs projets sont en cours ou en train de naître.
- La plupart de ces traductions en langues indigènes sont réalisées à partir d'une première traduction en français ou en anglais pour les pays francophones et anglophones. Pour les pays de culture francophone, c'est la Bible en français courant qui est souvent utilisée comme base, étant donné que bien des équipes de traduction sont constituées des personnes n'ayant pas un très haut niveau d'instruction, mais aussi en raison de sa traduction avec le principe d'équivalence fonctionnelle.
- Mais ceci a l'inconvénient d'éloigner beaucoup les bibles ainsi obtenues du texte des langues d'origine. Il s'agit souvent, au sens strict, non de traductions, mais d'interprétations.
 - Exemple, Jean 1. 1 en Yag dii :
« Sey Tayii ka dɔŋ yib hɛn vɛ máa, ɛ kɛɛ beewɛ “Moo” máa ká díí. “Moo” yɛ ká di Tayii woolí. Ká Tayiii ǵm̄ ».
 - Rétroversion littérale : « Lorsque Dieu commençait à créer les choses, celui qu'on appelle “Parole” était. Cette “Parole” était chez Dieu. Elle était aussi Dieu. »
- Il y a aujourd'hui dans ces équipes de plus en plus de personnes qualifiées avec une connaissance relativement bonne de l'hébreu et/ou du grec pour certaines et des connaissances linguistiques pour d'autres. Les traductions demeurent cependant encore très dépendantes de l'une ou l'autre version française en circulation.
- Le défi des théologiens et biblistes africains est de s'efforcer à travailler sur les langues et les textes bibliques et de les maîtriser pour pouvoir avoir un accès égal aux originaux.

En guise de conclusion

- Une Bible, tant de versions, ça semble faire cacophonique et ça l'est, à bien des égards et entretiennent, pour certaines des clivages confessionnels (bibles catholiques, protestantes, orthodoxes, des Témoins de Jéhovah, etc.)
- Mais la pluralité des versions est aussi une chance. Elle permet aux lecteurs avisés (connaissant les langues bibliques) d'améliorer leur compréhension et de la confronter avec celle des autres, et à ceux qui n'ont pas accès aux textes originaux d'augmenter leurs chances de bien comprendre en comparant les versions, en particulier les tournures spécifiques et les passages difficiles.
- La pluralité des versions à l'intérieur d'une même langue s'explique aussi par les révisions successives. Aucune version de la Bible n'est définitive. Dès qu'une traduction est achevée et publiée, le processus de sa révision commence aussitôt pour effectuer des corrections, des ajustements et améliorations dans la traduction, des adaptations à l'évolution de la langue, etc.
- La traduction de la Bible appartient au processus herméneutique aussi bien qu'à celui de l'inculturation : Dieu doit pouvoir s'adresser à chaque peuple dans sa propre langue. La particularité de la foi chrétienne est de ne pas considérer l'hébreu et le grec comme des langues sacrées. Toutes les langues sont sacrées puisqu'elles sont toutes une création de Dieu.
- La traduction de la Bible n'est pas exclusivement une affaire de spécialistes. Elle est une affaire de tous. Elle sert aussi à standardiser une langue si elle ne l'était pas encore. Le français moderne et l'allemand moderne doivent beaucoup à la traduction biblique.
- Il n'y a pas, en tant que telle, de traduction inspirée et de traduction non inspirée. L'Esprit saint peut opérer dans une traduction effectuée même par un incroyant, et une traduction « hérétique » peut, au-delà des manipulations possibles, permettre un éclairage particulier d'un texte. « Le vent souffle où il veut », disait Jésus à Nicodème (Jean 3. 8). L'Esprit de Dieu est plus libre que nos limites dogmatiques et confessionnelles.